

PASSEPARTOUT

SOBEL. 4 AOUT, 1888.

Au fil de la plume.



N'a dit et redit sur tous les tons: l'argent est le Dieu de notre époque.

Les générations passent: les mœurs, les saisons se succèdent, seul, il reste inébranlable.

Un scandale tout nouveau occupe en ce moment le grand monde de Boston.

Madame de N..... à la fin du mois dernier, se trouvait avoir dans sa bourse personnelle trois cents dollars.

—Monsieur ce cachemire me plaît, mais l'est un peu cher. Je viendrai tout à l'heure avec mon mari, faites lui trois cents dollars, je vous donnerai le reste.

—Combien ce cachemire? dit le comte. —Trois cents dollars: répond le marchand.

—Bien je réfléchirai..... Et le jeune couple se retira. Madame de N..... croit sa cause gagnée et s'empresse d'envoyer au marchand ses trois cents dollars d'économie.

—Comment Madame, vos trois cents dollars? mais monsieur votre mari a acheté le cachemire.

—Mais non, je vous assure. —Il l'a si bien acheté que nous l'avons livré Washington Street, No. 10 à Made-moiselle U.....

Ainsi, c'est la pauvre jeune femme qui a payé le chapeau de la favorite du mari: "yankee doodle" morale américaine voilà de tes coups; "Shocking" oh oui; choquant et étouffant!

Vous connaissez tous ce gros O...général s'il en fut, bavard et mauvaise langue donc!

Lorsqu'il arrive quelque part, tout le monde s'enfuit. Pareille affaire est arrivée lundi dernier près du palais de justice, seul M. C..... reste.

—Ah! tu es gentil, toi au moins, dit le général, tu ne me laisses pas seul!

—Rassures-toi, répondit C... je ne reste pas pour te tenir compagnie, mais si je m'en vais et que tu restes seul, tu vas dire du mal de moi.

Les médecins ne me font pas toujours rire et pourtant ce sont de joyeux lurons! oui mais ça diffère, "autres pays! autres mœurs!"

Voici un plus gai, l'autre était une exception, voilà le bon côté, le Dr.....est canadien-français et un bon; il y a deux mois il a sauvé d'une grave maladie un de mes amis qui en lui soldant ses honoraires, joignit à l'argent une bouteille de cognac.

Le médecin refusait. —Non acceptez toujours, vous m'en donnerez des nouvelles.

L'autre jour mon ami rencontre son médecin. On se salue.

Le Docteur semblait épanoui. —Eh bien! Docteur lui dit X.....avez-vous bu mon cognac?

—Si je l'ai bu fait le Docteur en clignant des yeux. —Ah! Ah! Et qu'en dites-vous?

—Oh! mon ami je dis... je dis... tenez si je l'avais goûté avant de recevoir votre argent... je n'aurais pris que le cognac.

Ça c'est de l'esprit! bravo Docteur!

Depuis longtemps on cherche par toutes les lois imaginables de supprimer la plaie du jour: la boisson; rien n'y peut faire: le fruit défendu est toujours le plus recherché: preuve, la pomme.

Et encore il faut admettre que notre grand mère Eve n'était pas gourmande, rien qu'une pomme, grosse affaire! Eh bien moi, j'en connais plus d'une: femme autour de nous, près de nous, à chaque heure du jour, qui si elles eussent été à la place d'Eve en auraient mangé en veux-tu en voilà, de ce fruit tant défendu.

Toujours est-il que pour en revenir à la passion du nouveau fruit défendu, la boisson.....

On se pose depuis longtemps cette question: "Est-ce que l'ivresse donne le bonheur?"

Un irlandais de notre connaissance semble avoir résolu le problème.

—Mais, mon ami, lui dit enfin sa belle, quel plaisir trouvez-vous donc dans le wiskey?

—O Biddy, s'écria l'irlandais avec passion, quel régal pour moi de voir deux jolies petites ravissantes figures comme la vôtre au lieu d'une seule!

Sur le marché, samedi, deux poissonnières se disaient des gros mots; l'une d'elles surtout paraissait exaspérée:

—Vous médisez de mon caractère, disait-elle, en se campant sur la hanche. Eh bien! écoutez ce que je vous dis: vieille bonne à rien que vous êtes, le caractère d'une honnête femme, entendez-vous, c'est comme une paire de boîtes; plus vous le noircissez plus il a d'éclat.

La querelle s'évanouit au milieu des choux, des patates et de tous les cucurbitacés du marché, dans un éclat de rire général.

Les aménités conjugales sont à l'ordre du jour dans cette saison de chaleurs ou tout est en feu: Madame L..... une charmante petite femme toute fraîche mariée se plaint que son mari est longtemps plongé dans ses ..... livres et qu'il la délaisse.

—Je voudrais être un livre, cher, lui dit-elle, afin de rester plus longtemps en ta compagnie.

—Plut à Dieu! mon ange, répond son galant époux, que tu fusses un livre, un almanach..... je veux dire, car je changerais alors chaque année! (Tirez les rideaux!)

Et puis celle-là donc! la chaleur, voyez-vous! la chaleur!

C'est un poète, celui-ci: Moi, disait M. M. de Q..... poète dans ses loisirs; Au premier jour de mon mariage, j'idolâtrai ma femme! L'aurore aux doigts de roses me surprit à ses genoux, la nuit vint et j'étais à ses genoux encore. C'était une adoration perpétuelle, un délire incessant, un bonheur inexprimable. Je l'entourais de caresses, je la mordais..... je l'aurais..... mangée!

—Eh bien! et puis maintenant?..... —Je regrette de ne pas l'avoir fait. Carnivore!

Quand on parle des eaux, l'esprit coule de source.

Une dame de nos connaissances et très spirituelle alors comme aujourd'hui, lors des ravages du feu au Saguenay, annonçait à toutes ses amis son prochain départ pour Calédonia Springs.

—Comment, mais vous n'allez donc pas à Taoussac comme tous les ans? lui demanda-t-on?

—Comment, mais je ne puis pas aller y prendre les eaux, tout le Saguenay est en feu!

—Qu'est-ce que vous pensez, mes chères lectrices, de cette petite fille de 7 ou 8 ans qui se te à cinq portes de chez moi?

—D'abord, moi, je ferais ce que je voudrais, dit-elle, à sa mère.

La mère sourit:

—.... Quand tu seras mariée! La fillette réfléchit un instant, puis..... —Non, quand je serai veuve! La trouvez-vous délicateuse!

Il y a des vieilles filles féroces: Une jeune personne se trouvant récemment en route dans un chemin de fer pour aller se marier, fut tuée par une collision.

Tant mieux pour elle, s'écrie une vieille déçue de 40 à 45 ans: Car par cette mort accidentelle, elle évite une bien plus cruelle destinée: Celle d'appartenir à un homme.

Vieille madrée! les raisins étaient trop verts.....moulus!

Un débitant de lait était sur la sellette cette semaine;

Le juge lui faisait remarquer qu'on avait trouvé trois quarts d'eau dans son lait.

L'habitant qui tenait sa cruche à la main, et se demandait comme tout: —Non mais, non mais, que l'on peut dire une chose pareille! quand on pense que j'avais pour sept chelins de lait et seulement pour deux sous d'eau dedans.

En voilà une petite scène au moins qui peint bien les pères tarés:

Un jeune homme fort épris va demander la main de celle qu'il aime avec ardeur.

—Je vous l'accorde, dit le papa: Voulez-vous la mère avec? Ça c'est libéral!

Je termine, car il y a là un jeune homme qui me crie à tue tête:

—Eh, monsieur du Passepartout! —Eh bien, quoi? —C'est un muet qui est à la porte et qui voudrait vous voir?

—Est-il bien sûr qu'il est muet? —Badame, monsieur, il le dit, faut bien le croire sur parole!

Je vous avais demandé la solution de ce problème: Quelle est la plus rapide manière d'aller en chemin de fer de Sorel à Montréal?

Pas un n'a daigné me répondre. C'est simple pourtant.

—Réponse.—on prend un char de deuxième classe.

Explication pour les populations cacochyines: —Parce qu'on est certain d'arriver dans une seconde; là ça y est!

Voyons! cet énigme, exercez-vous, messieurs, grattez-vous la cervelle et aboutissez quelque chose!

On m'a souvent pour une obole, J'exige des soins assidus, Si l'on me perd on se désole, Si l'on me gagne, on ne m'a plus.

Hola Phoebe!

X. a épousé une jeune personne d'une laideur inimaginable.

Dernièrement, il passait la soirée chez des intimes. Au moment de partir: —Embrassez bien votre femme de notre part, lui recommanda une dame.

—Je n'y manquerai pas, répondit-il en soupirant;

LA MAITRESSE.—Julie! LA BONNE.—Madame? LA MAITRESSE.—Je vous avais défendu de sortir. Je vous renvoie.

LA BONNE.—Bien, madame. Serlement, je ferai observer à madame que ce n'est pas ma faute. Quand madame a affaire avec ses amoureux, elle rentre. Moi, quand j'ai affaire avec les miens, faut bien que je sorte.

L'une de nos momentanées notables, Melle Carmenia, que se disputent les millionnaires gravéieux, commence par être modeste.

L'autre jour, un vieux baron surexcité l'implorait à mains pleines:

—Comment l'écrirait-il, vous me repoussez, quand je suis prêt à donner sans compter.....

—Écoutez, mon bon, répondit Carmenia je suis dans mon droit de légitime revanche. J'ai assez posé autrefois pour faire poser à mon tour!

LE JEU DES PÉTITS PAPIERS. Un monsieur.—Quel est le plus beau jour de la vie? Une jeune Dame.—D'abord ce n'est pas un jour, c'est une nuit.

BOITE DE SURPRISE ÉLECTORALE.



Nicole, eh!

RICHE NATURE.



Une vraie Canadienne.

LANGAGE DE L'EVENTAIL.



J'ai toujours détesté les hommes!

LE "CHEVAL FONDU."



Un jeu qui devient populaire, chez les Indiens.

Le tribunal comique en Angleterre



EST d'un débiteur qui refuse de payer la note du marchand de charbon, qu'il s'agit présentement. Le marchand a assigné le débiteur.

Le juge s'a dressant à l'accusé: —Vous n'avez-vous pas délégué les marchandises? L'accusé.—Oui, monsieur, mais...

Le juge.—Il n'y a pas de mais... Pourquoi refusez-vous de payer au plaignant sa note de charbon? L'accusé.—Si votre honneur veut m'écouter...

Le juge.—Je ne veux pas vous écouter. Si vous voulez parler, ne venez pas ici. Payez les avocats, qui parleront pour vous. C'est leur métier. Vous devez les payer.

L'accusé, d'une voix forte.—Je veux être entendu.

Le juge.—Très bien; du moment que vous insistez, allez. (Il prend ses dispositions pour dormir un bon somme.)

L'accusé.—J'ai déjà une fois payé la facture, ainsi donc... Le juge.—Qu'est-ce à dire? Une bonne raison? Oh! oh! voilà qui est nouveau!

Il doit y avoir quelque chose d'autre, s'il est vrai que vous ayez payé la facture. L'accusé.—J'ai parfaitement payé, et la preuve c'est que j'ai là dans la poche le reçu signé de la femme du plaignant.

Le juge, au plaignant.—Comment osez-vous venir ici réclamer à cet homme une dette payée à votre femme? Le plaignant.—Monsieur, ma femme avait pris la poudre d'escampette.

Le juge.—D'escampette? Qu'entendez-vous par ce mot? Le plaignant.—Oui, elle s'était tiré les pattes. Ne comprenez-vous pas l'anglais?

Le juge.—Comprenez la langue anglaise! Mais il n'y a plus de langue anglaise... Personne n'y entend goutte.

Le plaignant.—Je veux dire que ma femme m'a quitté.

Le juge.—C'est honteux pour vous. Et où est-elle, votre femme? Est-elle ici? Le plaignant.—Non, monsieur, elle est avec l'accusé.

Le juge.—Dites-lui, en ce cas, de lire la loi du mariage, et lisez-là vous-même.

Croyez-vous que je sois ici pour débrouiller les disputes matrimoniales? (Se tournant vers l'accusé.) Quand à vous, votre conduite est infâme.

L'accusé.—Mais, monsieur, puisque je suis son père.

Le juge.—Son père! A qui? L'accusé.—A la femme de monsieur.

Le juge.—Eh bien! si vous avez l'âge d'être son père, vous devriez mieux vous conduire et ne pas prendre avec vous la femme de votre gendre. Appelez l'autre cause.

Mon chien est mort!!

Sur l'air: Taillons les Ros...iers. J'avais un chien charmant, Aussi doux que fidèle. Pour moi, son cœur aimant Était rempli de zèle.

Impitoyable sort! Tu frappe l'innocence. Hélas, mon chien est mort! Mon chien est mort! (bis)

Il avait nom "TAILLEHAUT" Courageux, vif, docile. Quand je disais: tout beau Il restait immobile.

Mais pour toujours il dort. Fermée à la lumière Restera sa paupière; Mon pauvre chien est mort! Mon chien est mort! (bis)

Quelle voix! quel jarret! Comme il était superbe, Lorsqu'en chasse, il courait, Sous les bois ou dans l'herbe! Quand résonnait le cor, Comme il dressait l'oreille; Maintenant il est mort!

Mon chien est mort! (bis)

Un médis le blessa, Un jour, par maladresse. Rien depuis ce temps-là, Ne guérit ma tristesse. Je fais un vain effort, Pour voler son image; L'ami de mon vilain âge, "TAILLEHAUT" mon chien est mort!

Mon chien est mort! (bis)

Dis donc, Jules, quand tu rentres comme ça tard, que dis-tu à ta femme? —Moi! je lui dis bonsoir; le reste c'est elle qui le dit!